BX
1419
R4
v.26
no 8

XXVIe Année AOUT 1920

REVUE DOMINICAINE

Directeur: R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

SOMMAIRE

R. P. D. LAFERRIERE, O. P. — LE BERCEAU DE LA VIE
R. P. A. BISSONNETTE, O.P. — LES BLASÉS
R. P. ALEX. MERCIER, O. P. — CAUSERIE PHILOSOPHIQUE —Le langage des bêtes
FRÈRE THOMAS — UNE GROSSE FAUTE DE FRANÇAIS
FRA DOMENICO — DANS L'ORDRE
R. P. AUG. LEDUC, O. P. — RECENSIONS

ABONNEMENTS

CANADA : $1.00 | ETRANGER : $1.25

Avec la "ROSAIRE POUR TOUS" 15 sous en plus par année

ADMINISTRATION

LE ROSAIRE SAINT-HYACINTHE CANADA

"La Revue dominicaine"

PUBLIEE MENSUELLEMENT

La *Revue dominicaine*, à part sa chronique des principaux événements "dans l'Eglise et dans l'Ordre," publie des *articles de vulgarisation* traitant d'Ecriture Sainte, de théologie, d'apologétique ou de droit canon, et même des études de littérature, de sociologie ou d'histoire, pourvu que la religion y soit concernée en quelque manière.

La *Revue dominicaine* n'a point de spécialité proprement dite dans le domaine religieux, mais elle accorde une attention particulière aux problèmes d'apologétique envisagés surtout au point de vue canadien.

Elle répond aussi aux consultations religieuses, et donne un compte-rendu des ouvrages dont on lui fait tenir un exemplaire.

Collaborateurs à la Revue:

RR. PP. Roûleau, Mercier, Couet, Charland, Brosseau, Doyon, Coté, Marion, Bérard, Richer, Trudeau, Leduc, Forest, Perras, Proulx, Laferrière, Mignault, Bissonnette, des Frères-Prêcheurs ; Breton, des Frères-Mineurs; L. Lalande, de la Compagnie de Jésus; Villeneuve, Simard, des Oblats de Marie; Mgr L. A. Paquet, P. A.; MM. les abbés Brosseau, Curé de Saint-Jérôme ; Courchesne, Principal de l'Ecole Normale de Nicolet ; Jeannotte, Professeur au Grand Séminaire de Montréal ; Mélançon, Chapelain du Pensionnat d'Hochelaga; Deschesnes, Vicaire au Saint-Enfant-Jésus de Montréal; Laferrière, Professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe ; Gélinas, Professeur au Séminaire des Trois-Rivières.

L'école Commerciale Lalime Limitée.

Est maintenant à LYSTER. P.Q.

CETTE FAMEUSE MAISON D'EDUCATION

autrefois de St-Hyacinthe
à été transportée à Lyster—site extrêmement plus avantageux—et dans un local idéalement aménagé pour le confort des élèves.

L'Ecole Commerciale Pratique Lalime qui peut maintenant recevoir un plus grand nombre d'élèves est toujours sous le contrôle et l'habile direction de son fondateur lui-même, M. B. LALIME.

Les Cours sont commencés depuis le 15 Juillet.

mais les élèves peuvent s'inscrire à n'importe quelle date avec autant d'avantages.

Demandez notre Prospectus.

Banque d'Hochelaga

Siège Social, MONTREAL.

Capital versé : $4,000,000.

Fonds de réserve : $3,800,000.

Total de l'Actif, au-delà de $62,000,000.

INTERET ALLOUE SUR DEPOTS D'EPARGNE

Emet des lettres de Crédit circulaires et mandats pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde.

Affaires de Banque en général.

A. C. CRÉPEAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

MIEL

RUCHER DE

CHS. PELOQUIN, APICULTEUR. ST-HYACINTHE, P. Q

ENCOURAGEONS L'INDUSTRIE CANADIENNE

LANGEVIN & FILS

(Successeurs de La Cie LANGEVIN)

FABRIQUANT UNE LIGNE GENERALE DE BISCUITS

Tel. Bell 197 82 RUE SAINT-ANTOINE

ST-HYACINTHE, P. Q.

Duckett & Duckett

ASSURANCES

Pour les Cies North British & Mercantile, London, Liverpool & Globe, Atlas, Northern, Commercial Union, etc.

TAUX SPECIAUX POUR LES EGLISES

161 Girouard, ST-HYACINTHE

TÉLÉPHONE BELL 31.

A. BLONDIN & Cie,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur, Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPECIALITES :

Eglises, Presbytères et Communautés Religieuses.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières, Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

La Banque Canadienne de Commerce

CAPITAL - $15,000,000
RESERVE - 15,000,000

Avec plus de 500 succursales répandues par toute la Puissance du Canada, cette Banque est dans une position exceptionnelle pour servir les intérêts des industriels et des manufacturiers. Aussi, succursales à Portland, O., New-York, E.-U., Vancouver, Victoria et autres points sur la côte du Pacifique.

Traites, Mandats, Lettres de crédit payables à tous ces endroits.

Attention particulière donnée aux affaires des cultivateurs.

J. LAFRAMBOISE,
GERANT A ST-HYACINTHE.

M.O. DAVID & Cie,
Enrg.
Marchands-Tailleurs
84 et 86 rue St-Simon, St-Hyacinthe
Grand Assortiment de
HARDES FAITES
Habillements faits sur commande à court avis.
Fourrures, Chapeaux et Casquettes

BROUSSEAU & Fils,
Marchandises Sèches
et Nouveautés. . .
67 Rue St-François
ST-HYACINTHE
TELEPHONE 30.

J. D. DESROSIERS — ARMAND SEGUIN

Desrosiers & Seguin

MARCHANDS DE
Chaussures, Claques, Valises, Etc.

148 RUE CASCADES — ST-HYACINTHE, QUE.
Téléphone Bell 401

Casavant Frères

FACTEURS D'ORGUES

St-Hyacinthe, P. Q.

MAISON FONDÉE EN 1879.

ORGUES A TRANSMISSION, ELECTRIQUE PNEUMATIQUE OU TUBULAIRE, SOUFFLERIE ELECTRIQUE ET HYDRAULIQUE.

Arthur Ledoux

OPTICIEN BIJOUTIER

ST. HYACINTHE, P.Q.

TEL. No:10. 201 RUE CASCADES.

L. P. MORIN & FILS EN REG.

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DECOUPAGES, ETC., ETC.

SPÉCIALITÉ :

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.
Coin des rues
St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P.Q.

EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail.

Assortiment complet d'Articles de Bureaux, Fournitures classsiques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc.
Spécialité : Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses,

Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE

UNIQUE au MONDE

Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 ou 10 minutes, suivie immédiatement de l'obturation et de la prothèse complète en une seule séance.

Ce traitement, inventé et pratiqué avec succès par le Dr J. N. Paul Fournier depuis huit ans, est unique au monde et fait l'étonnement de tous les professionnels en art dentaire.

Pour plus amples informations, s'adresser au

BUREAUX DU DR J. N. PAUL FOURNIER

182 Rue Giroúard,

Téléphone 40 St-Hyacinthe, Qué.

TEL. BELL : Magasin 27. — Résidence 83.

HUBERT & DUPONT

Successeurs de Joseph Lebrun

MARCHANDS DE

Grains et Farines, de toutes sortes,

Son, Gru, Moulée, Graines de Semence.

Coin des Rues St-Antoine et Mondor

ST-HYACINTHE, Qué.

Telephone Bell 310 Carrosse / Carriage **No 2**

JOSEPH BERTRAND

COCHER - CARTER

No. 30 rue Laframboise

ST-HYACINTHE, QUE.

No. 30 Laframboise St.

Ecurie de Louage, Carrosses simples et doubles, pour Mariages, Baptêmes, etc Automobile. EXPRESS,

---

LE BAZAR

U. FOURNIER

OBJETS DE PIETE, ARTICLE DE FANTAISIE,
EFFETS DE LIBRAIRIE, - BIJOUTERIES

109-111 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, Que.

LE BERCEAU DE LA VIE

C'est vers la fin des temps algonkiens, il y a cinquante millions d'années. A cette époque, s'il faut en croire l'opinion commune, l'atmosphère est encore très lourde. Des vapeurs couleur de suie baignent la terre d'ondes opaques. Jamais rais de soleil, si ténu soit-il, ne les perce. Seules quelques lueurs diffuses y filtrent, lueurs roses ou lueurs violettes. Clarté nébuleuse, spectrale, qui distingue à peine les heures diurnes des heures nocturnes. [1]

Déchirons ce voile. Qu'un vent fort balaye ces lourds nuages. Que le soleil les aspire à lui par ses pompes puissantes. Qu'un miracle fixe l'acide carbonique et épure les airs. Que sur le Nouveau Monde ce soit pour la première fois un ciel pur, radieux, lavé comme à un lendemain d'orage.

Le continent qui surgit à nos yeux est immense. Rarement dans l'avenir il atteindra ces dimensions. A l'est et à l'ouest, il s'étend à cent milles au large, jusqu'aux limites de son socle, où brusquement le fond s'abaisse pour creuser les régions abyssales. Dans les terres, une série de grands lacs s'épandent en nappes limpides : le lac de Terre-Neuve, celui du Saint-Laurent, le Lac Supérieur, et plus loin encore le Lac des Cordillières, sur le site actuel des Montagnes Rocheuses. [2]

A première vue, comme ils nous semblent familiers,

1 En fait, on ignore la nature précise de l'atmosphère à cette époque. Elle contenait probablement l'acide carbonique fixé plus tard dans les carbonates et les houilles, et une bonne proportion de vapeur d'eau. Le climat était-il réellement très chaud et uniforme ? Alors comment expliquer l'existence d'une période glacière en Chine pendant le cambrien... et d'une autre, en pleines tropiques, à la fin du primaire ? Même à cette époque, il y aurait eu de grandes variations dans le climat. . . cf. dans "D'où venons-nous" de l'Abbé Moreux, page, 71, une description de l'atmosphère des temps primaires.

2 cf. "The abrupt appearance of the Cambrian Fauna" par Charles D. Walcott, page 11.

ces paysages.... étrangement familiers ! C'est la même terre et les mêmes eaux! Pareille, la mer bleuit là-bas ; sa voix si connue nous arrive dans un murmure confus : bris des lames sur un récif caché. Semblable, le lac se déploie, mais si immense ; ses flots incurvés se pressent dans une chevauchée sans fin. Sur la plage, les miroirs minuscules du sable reluisent avec le même éclat d'ors lavés. C'est la même glaise sur les berges... la même arène grise ou rougeâtre dans les plaines... et dans les montagnes, les mêmes strates de sédiments pétrifiés ou les mêmes massifs d'épanchements volcaniques... Partout c'est le même sol, jonché de pierres exfoliées ou de pierres effritées.

Mais une autre impression nous arrive, vive, saisissante : dans tous ces parages, nulle trace de vivants ! Les collines sont nues ; nues aussi les plaines, vides et désolées comme un désert. Nulle verdure, nulle végétation. Le ciel est vide de chants, vide d'oiseaux. Rien ne bouge dans l'immensité, hors les sources, les cours d'eau, les flots de la mer, et les vibrations invisibles des vents.

Une terre sans vie ! Quelle évocation ! Examinons-la de plus près: avec un peu de patience, nous trouverons quelques vivants, les premiers éclos sur notre continent d'Amérique !

* * *

Certes, la beauté ne manque pas à cette terre âpre et sauvage, à ces durs paysages de granits, de silice et de métaux. Les caresses du soleil irisent les eaux comme des plaques d'émail, allument mille petits feux sur les parois rocheuses. Des myriades de gemmes ruissellent sur les pierres luisantes, sur les écailles du schiste micacé, sur les facettes diamantées des crystaux. Le rouge brique du porphyre, le rose tendre du feldspath, le gris blanc ou sombre du gneiss ou du syénite, le blanc du quartz, toute une gamme de teintes diverses varie à l'infini le coloris des choses.... Le bleu des lointains, le noir des ombres, le jeu de la lumière, la magie des eaux, la beauté des lignes : quel décor pour des scènes pittoresques ou grandioses!

Mais toute cette beauté,—la beauté de la roche nue aux durs reflets métalliques—comme elle fatigue ! comme

elle écrase ! Il lui manque la douceur des verdures... le charme des forêts... la gloire des frondaisons, étincelante écume de vie et de sève que verse en cascades irisées la flore la plus humble.

Aussi, comme elle est nue cette terre caillouteuse, d'une nudité formidable! Sans une prairie ou une sylve d'aigues, sans un hallier du buissons ou une savane d'herbes. Les nappes d'eau sont si tristes sans bordure d'ajoncs, désolées comme des mares. Nul vêtement de lierres pour verdir la grisaille des pierres, pas même une plaque de lichens, ou un brin de mousse sur les mottes de terre, aucune racine ou feuille morte, pas même une graine de plante, née d'une fleur et d'où une fleur renaîtra.

Qu'a-t-elle donc cette terre pour être si stérile? L'eau mère de vie, source première où s'abreuve toute plante et toute bête, abonde partout : eaux souterraines coulant dans les moindres fissures. . . eaux jaillissantes des sources. . . eaux bondissantes des gaves. . . eaux courantes des ruisseaux et des fleuves... eaux dormantes des étangs et des lacs. La terre est saturée d'eaux... lavée de pluies. Elle est tendre et fraîche: que lui faut-il de plus pour être mère et nourricière ? . .

Quel silence dans ces paysages de mort ! Aucun feuillage ne tremble. Dans cette multitude d'êtres, rien ne palpite, rien ne frémit, rien ne respire. L'oreille la plus fine ne perçoit que le bruissement des eaux ou les souffles de la brise. Sans doute, les éléments se déchaînent parfois, le tonnerre gronde dans l'écho des nuées, les vagues se brisent avec fracas sur les plages ; et alors, dans ces ténèbres génésiaques, zébrées d'éclairs, quelles épouvantes ont dû passer! Maintefois c'est la paix..... le grand silence des mornes solitudes..... le calme absolu des vastes désolations. Où sont ces concerts joyeux. . . le gazouillement des oiseaux. . . le susurrement des abeilles. . . le cliquetis des cigales.... ces mille voix fondues dans une symphonie merveilleuse pour chanter les allégresses et les béatitudes de la vie ?

Nul son ; nulle odeur non plus, hors celle des pierres et des eaux. Inconnus les bouffées odorantes, l'arome des plantes, le parfum des fleurs.

Vraiment, c'est la stérilité absolue. . . la désolation irrémédiable. Et pourtant, dira-t-on qu'un immense espoir plane sur ces régions désertiques. . . que la nature vit dans l'attente ? Allons plus loin : dira-t-on que la vie est déjà née. . . que son grand poème est déjà commencé ?

* * *

Ces vivants, où sont-ils ? Nous les avons cherchés en vain sur les plaines et dans les vallées. L'eau des étangs, si riche d'ordinaire en flores et faunes minuscules, est aussi stérile que l'eau jaillissante des sources.

Examinons les lacs. Dans les trois premiers, rien ; nulle trace de poisson ou de plante aquatique ; pas même une coquille blanche pour égayer la grève. . . cependant, le quatrième, celui des Cordillères, révèle quelque chose : des vers de terre. . . des bactéries, algues microscopiques, dont les tests de silice forment de véritables récifs. . . et enfin un petit crustacé, *Beltina*, assez semblable à nos branchiopodes d'eau douce. C'est la faune algonkienne, la première d'Amérique, ou du moins la première qui ait habité l'intérieur des terres. [3]

D'où vient-il, ce Beltina, qui règne ne maître sur ces eaux ? Son histoire est assez curieuse. Jadis ses ancêtres vivaient sur le littoral de la grande mer. Un jour, celle-ci a dû communiquer avec le lac, juste assez pour lui verser cette petite faune, ou peut-être une faune plus riche, et le branchiopode, avec les vers et les algues, furent les seuls qui ont pu s'acclimater à l'eau douce et survivre. [4]

A ce moment il y a donc des vivants dans la mer aussi.... une faune très riche et très développée.... la faune cambrienne. Plus tard quand la mer envahiera le continent, elle laissera des centaines d'espèces d'éponges, de mollusques et de trilobites.

Au dessus de la faune cambriennne et de la faune algonkienne, il y en a donc une autre plus ancienne, la première de toutes, la vraie faune primordiale. On lui donne le nom si poétique de "Lipaliane". Elle a vécu sur

---

3 cf. "Evidence of Primitive Life", page 241, par Charles D. Walcott.

4 cf. "Evidence of Primitive Life", page 238.

le littoral du continent ; mais les vieilles grèves où elle a laissé ses dépouilles sont couvertes maintenant par la mer. Un jour peut-être la science y descendra pour briser leurs tombeaux et les débris vénérables de ces vivants primitifs verront encore une fois la lumière.

Tel est le berceau de la vie, le cadre où elle a vu le jour.

Ottawa, le 13 juillet, 1920 Fr. D. Laferriere, O.P.

LES BLASÉS

Le blasement existe-t-il? On le dit.

Le blasement serait propre à l'homme.

Les blasés sont-ils des personnages fictifs ou transitoires comme des rois de théâtre? Ou bien se promènent-ils, en chair et en os, dans quelque village ultra-moderne sinon dans quelque rue Ste-Catherine de quelque Montréal? On entend murmurer langoureusement par tel élégant pomponné ou par telle poupée déguisée en jeune fille: oh! moi, je suis blasé! que je suis blasée de tout cela! Parfois un homme grave, trop grave, mûri au contact d'une vie orageuse, exprimera par sa démarche, par sa physionomie générale, ce laconique état d'âme: revenu de tout !

Je suis blasé ! Je suis revenu de tout ! L'expression n'est pas neuve. Des esprits de tout poids l'ont répétée à satiété depuis toujours. Des bouches à couronnes d'or, des lèvres un peu trop rouges l'ont vu passer et des oreilles l'ont saisie ! Faut-il lui donner un sens réel ? Un jour, une gentille fillette de huit ans, mélancoliquement appuyée sur le rebord d'une fenêtre, en dépit de sa nature turbulente, soupirait cet affreux néologisme: j'ai envie de me suicider ! Etait-elle blasée ? 'Oui, blasée de ses jeux, de l'affection trop tendre de ses parents et des jouets trop riches qui s'éparpillaient en désordre à ses pieds. Le blasement existe donc? Peut-être. La réponse s'illumine à la question bien posée.

Est-il possible de frôler cet individu complexe qui ne sent plus les passions les plus violentes de l'âme, qui reste impuissant sous les plus vibrantes influence du beau,

du vrai et du bien, qui voit se dérouler les infinies variations des hommes, les innombrables aspects des choses, les écarts tragiques des temps, les bondissements imprévus des événements sans ressentir un tressaillement, ni subir le moindre mouvement du coeur ou de la raison? Est-il concevable qu'un être intelligent reste froid et indifférent dans tous les milieux, à tous les contacts, en face de tous les spectacles naturels ou suscités ? Si oui, le blasement existe, et le blasé serait cet être qui verrait tout drapé dans l'implacable immobilité de son âme dégoûtée.

Peignons le blasé réel, tel qu'il se montre dans son habit à la mode—le blasé a sa classe sociale—dans sa tenue correcte, avec son front plastique que pas une émotion ne ride, ombrageant un grand oeil fixe, sans vie, sans reflets, sans flamme. Il circule un peu au hasard, jamais pressé par les soucis de l'existence, quoiqu'il soit étreint souvent par l'incertitude du lendemain, s'écarte dans les salons, s'oublie dans les cafés et les clubs, fréquente les théâtres; partout il proteste s'ennuyer, mais ne se prive d'aucune visite. Le blasé, c'est l'homme qui s'ennuie, l'air distrait, oisif, morne sans excès, dégoûté.

Dégoûté, l'homme dégoûté de tout et de tous, voilà le blasé. Heureusement, je le crois fort rare et il ne peut croître dans nos climats variables et chez notre peuple enthousiaste....

Mais des blasés, dites-vous, nous en connaissons; donc ils existent.....

Ceux que nous prenons pour des blasés, c'est-à-dire des dégoûtés, sont bien qualifiés, si on les nomme: des mécontents. Les mécontents diffèrent des dégoûtés comme les peureux des lâches. Les peureux subissent des chocs nerveux de leur tempérament et de leur complexion organique; les lâches sont les victimes, plus ou moins conscientes, d'une faiblesse morale profonde. Les mécontents sont des ambitieux brisés par les traîtrises du monde et de la vie, qui en conservant toutes leurs visées, n'ont pas la force de recueillir les débris de leurs insuccès passés, pour tenter de rebâtir; les dégoûtés n'ont rien perdu, parce qu'ils n'ont rien risqué. Ces derniers ont mal compris leur vocation et leur mission d'homme et sont restés en panne, à moitié formés, mal dirigés; les autres ont d'abord vaincu, grâce

à leurs réserves morales de force et de talents, puis, par jalousie, par respect humain ou par crainte de faillir où d'autres triomphaient, ils se sont laissés vaincre. Le dégoût serait plus proche du vice de l'insensibilité, le mécontentement ressemblerait à la résultante d'un idéal élevé comprimé sous une apparente indifférence.

Nos blasés sont donc ordinairement des mécontents d'eux-mêmes ou de leur milieu social et qui s'évertuent à cacher leur amour-propre froissé sous cette rubrique à la mode: le blasement.

* * *

Oh! les mécontents, les prétendus blasés, ils foisonnent, surtout parmi les gens instruits et cultivés. Sans faire "toc-toc sur le front de tous les penseurs, ni tirer le cordon des moralistes", dirait Lavedan, on peut gratter la première couche de leur âme aux allures simples et monotones comme les oscillations d'un pendule, mais indéchiffrables comme les palimpsestes qui laissent voir un texte facile tout en cachant un autre texte bien plus vrai.... Il suffit dans les deux cas d'une bonne paire d'yeux, d'un peu de psychologie des hommes et des temps et de six grains de bon sens. On attrape le premier individu qui fait la même route que soi, on amorce une conversation quelconque, politique, économique, sociale, philosophique ou religieuse et en quelques minutes vous avez constaté si votre partenaire est sujet à cette maladie que l'on appelle le blasement.

C'est un jeune homme que le hasard vous sert. A-t-il de l'enthousiasme? C'est le signe par excellence. Avec de l'enthousiasme, on n'est jamais blasé, mécontent, veux-je dire, à l'état chronique.

L'enthousiasme, c'est le stimulant de l'âme des jeunes. On s'emballe pour un projet, on l'admire, on s'éprend de sa beauté, on le voit réalisé. Faut-il le défendre, l'éloquence et la persuation naissent spontanément, Faut-il le faire accepter, l'esprit trouve cent raisons disparates ou logiques qui le mettent sous un jour de feu.... Demain, un autre projet poindra; il suscite la même admiration et produit la même conviction, et l'âme s'entretient d'idées et de vie. Je

connais un jeune homme que l'on appelle l'homme aux projets; il est un peu la risée de ses amis, mais il donne beaucoup sans qu'il réalise toutes ses ambitions. Mécontent lui! Oh non! l'enthousiasme le maintient et plus tard, celui-ci envolé, il restera l'homme d'*un* projet.

Qu'importe qu'on se casse un peu les ailes! Quimporte que l'âme se blesse avec les éclats des rêves brisés! Qu'importe que les éternels donneurs de conseils cherchent à encroûter la valeur des jeunes gens à la vie féconde! Recommencer, se reprendre, c'est la tactique des forts. Une fois vient où le monument s'élève. Pensée, idée ou action, tout nourrit l'idéal et engendre la passion! Vouloir avec passion, s'élancer avec ardeur, enjamber les conseils pessimistes et trop sages, culbuter les obstacles, frémir au contact d'un danger à vaincre, bouillonner à la lecture d'un livre ou à l'audition d'un discours, voilà l'enthousiasme. Je suis incomplet: aimer sa patrie comme les avares aiment leurs écus et crier cet amour dans le fracas des luttes nationales, voilà l'enthousiasme. C'est lui qui mène le monde des jeunes, c'est le point d'appui du levier d'Archimède, Des passions, ayons-en! Des jeunes gens passionnés, c'est de première nécessité comme l'eau potable et le pain. L'enthousiasme, voilà la sève de la vie, il tue le blasement comme le soleil tue le poison.

Un jeune homme sans enthousiasme, c'est une horreur! Une âme vêtue de quinze ou vingt années, et blasée, c'est un monstre.

Comment le dépeindre? Est-il une raide et anguleuse statue de pierre, campée dans un parc quelconque, "sans que se ride jamais l'étang de ses joues et s'allume la vitre dépolie de ses yeux", un bloc d'amiante dans une poitrine de chair, un théorème dans une tête vivante, ou un grelot qui tinte l'éternel glas de ses rêves déçus? C'est tout cela le jeune homme blasé; la vie déroule ses complexités devant son esprit vierge maintenant de pensées, il la *suit* comme le son s'attache au fil téléphonique ou aux ondes hertziennes; il va, ennuyé, ennuyeux; glacé, glaçant. C'est un être "cocofié", selon l'argot de Paris.

Un tel homme peut-il être content de sa vie et de son activité? Au sortir de son enfance l'avenir lui est apparu plein de majesté et de promesses. Il l'a aimé. Il avait de

l'enthousiasme et de l'énergie. Hélas! à mesure que son activité se dépensait, il a saisi l'incomparable ingratitude des hommes. Plus il prenait un élan vigoureux, plus ceux-ci, par leurs sarcasmes et leurs moqueries, par leurs conseils intempestifs et leur froide indifférence, le retenaient. Au lieu de recevoir des secours, on l'accablait de conseils. Bah! Inutiles, ses efforts! Il méritait des éloges, on lui donnait à profusion des critiques. Les éteignoirs de vie et d'idéal se posaient impitoyablement sur la flamme de son coeur et de son esprit. Découragé, vaincu, il s'est soudain pétrifié, a ramassé les défroques de l'indifférence et s'est revêtu de ce visage spécial qui dit le blasement. Il n'est pas blasé, il est mécontent des hommes.

Peut-être son mécontentement a-t-il une autre cause. Il fut mécontent de lui. A valeur égale il arrive que deux hommes ne réussissent pas. L'un trace rapidement son sillon et jette à pleines mains une moisson abondante qu'il recueille en peu de temps; l'autre, comme ces plantes tardives qui donnent des fruits à l'automne, a peiné vainement, semble-t-il, il se laisse envahir par la jalousie occasionnée par le succès de son ami. Il inhume ce vil sentiment sous les aspects du blasement et se pose en incompris, en désillusionné, en martyr.

Dans les deux cas le blasement n'est pas réel, c'est la peinture éclatante qui dérobe les vermoulures d'un édifice lézardé et qui demain s'écroulera....

* * * *

J'entends des voix graves et sérieuses me dire que le blasement, s'il n'existe pas chez les jeunes, se trouve souvent chez ceux qui ont beaucoup souffert et travaillé sans succès et qui, au terme de quarante ou cinquante ans de vie, sont devenus dégoûtés de tout, c'est-à-dire blasés. Sont-ils des mécontents, eux aussi?

Le problème est plus aigu; il n'est pas bon de toucher des cheveux gris et de suspecter les hivers et les tempêtes qui courbent un corps et refroidissent un coeur.

A bien étudier la carrière de ce financier, de ce politicien, le psychologue ne peut trouver que trois solutions. Ou il a réussi à échafauder une vie féconde, ou bien après une longue course à travers le monde, il a abouti à peu près

au point de départ, ou il a manqué sa carrière. Dans ces trois hypothèses le blasement qui s'est installé au fond de son âme n'est que du mécontentement: ambition déçue, vanité froissée, voilà!

Douillettement enfoncé dans sa limousine luxueuse, le richissime financier crie son ennui par tous les gestes de ses mains, de sa tenue, de sa figure. Est-il content dans son auréole à reflets d'or? La danse éperdue de ses billets de banque qui sautent de son coffre-fort dans celui du marchand de meubles ou du fournisseur chic et qui reviennent avec de nombreux compagnons sous son toit, le fait-elle sortir de son blasement? Il n'est pas blasé; il est mécontent, terriblement mécontent. Est-ce le remords de quelques spéculations douteuses qui s'incruste dans son teint blafard? Serait-ce plutôt la honte de s'enliser dans un égoïsme illimité, au milieu de ces richesses qui feraient tant de bien à tant de malheureux? L'or a toujours fait plus de mécontents que d'heureux. Cet homme n'est pas blasé; il est aigri, invinciblement aigri contre lui-même; il sème une parcelle de sa vie et un atome de joie dans chaque dollar qu'il fait fructifier avec ce morne espoir de tout abandonner en ses mains étrangères, prodigues sinon indignes; pour la finance, il a sacrifié les consolations d'une vie domestique charmante; à sa femme il a prodigué les futilités luxueuses et celles-ci ont pris le coeur de sa femme; à ses enfants, il a donné l'attrait d'une vie molle et celle-ci a rapetissé le coeur de ses enfants: au lieu d'affection ils donnent à leur père des soucis; ils fuient ses conseils et lui demandent de l'argent; à ses concitoyens il s'est imposé, non par l'estime, mais par la crainte. Et le financier dans la manipulation de ses capitaux, vaste éponge qui a bu la paix de tant de foyers pauvres, le bien-être de tant d'individus confiants, ne sait plus exprimer que de l'amertume qui empoisonne sa conscience et son coeur. Ce n'est pas du dégoût qu'il ressent, puisqu'il est sensible au mépris qui l'enveloppe, puisqu'il souffre constamment de la considération qui jaillit autour de lui; s'il était dégoûté, il resterait froid devant tout et en face de tous; il est mécontent et pour lui, comme pour le jeune homme sans enthousiasme, le blasement n'est qu'un vêtement qui habille mal sa personnalité.

Il a réussi! Enfant, il allait nu-pieds, crotté, autour

de la maison paternelle, insouciant, joyeux. Un jour, le collège commercial ou classique a gravé dans son esprit vif et avide de science des lois algébriques et des combinaisons de chiffres ou des éléments d'histoire et de philosophie; sous ce vernis le jeune homme—il est maintenant jeune homme—a appris à soigner sa tenue, à composer son visage puis à voir que le monde s'étend plus loin que les limites du champ de son père. Et le monde élargi a dévoilé l'ambition qui chôme plus ou moins longtemps au fond de toute âme humaine, et, à force d'énergie et de labeurs, il a conquis un coin dans les vastes domaines de la société, l'a défriché, l'a ensemencé et, un beau matin, lui, ,le petit gars, qui vingt ans plus tôt, ne rougissait pas d'être rien, s'est réveillé le dieu d'un domaine à lui. Il s'est édifié un temple, l'a meublé, l'a garni d'enfants et dans un bureau sobre a reçu les amis que sa rapide fortune multipliait tous les jours. Riche, considéré, influent, ce financier n'a pas de sources de mécontentements. Erreur! Il regrette son obscurité première; ses billets de banque lui pèsent, l'écrasent. Que lui manque-il? Je ne sais pas. Le sait-il lui même? Il se plaint: ses amis l'exploitent; ses enfants l'ignorent parce qu'il les a ignorés trop longtemps; ses "affaires" alourdissent son sommeil, peuplent son esprit de problèmes arides et augmentent les pulsations de son pouls. Et le mécontentement ronge ses jours et distrait les dernières parcelles de bonheur qu'il peut encore apercevoir.

Mais qui donc enserre ainsi son âme? Est-ce un génie malfaisant? Pis qu'un génie malfaisant—celui-ci se conjure—son esprit est déçu, son ambition est déçue; il est mécontent de sa propre impuissance au milieu du prestige fascinateur de son or. Il sent bien qu'il devrait être plus qu'un homme riche; il voudrait être un homme. Or, sa vie laborieuse se réduit à tout compter à la valeur que lui garantit sa fortune; il souffre d'être assimilé à n'importe quel idiot pouvant mener à bien une entreprise d'argent et se poser comme un homme d'honneur... au sens très restreint d'homme solvable. Son ambition n'est pas satisfaite; la richesse ne lui importait que pour balayer les obstacles qui nuisaient à la marche ascendante de son esprit. Et les richesses sont devenues le but, et la marche de son esprit

le moyen. Ce renversement illogique a fait de lui un mécontent.

Cherchons dans les rangs compacts des politiciens retirés spontanément ou forcément de l'arène où s'échafaudent les destinés d'un peuple, si le blasement y a droit d'asile.

Là, plus qu'ailleurs, le mécontentement est évident.

Est-il individu plus mécontent, plus aigri que le favori des hustings, "l'homme populaire", qui brutalement, à la suite d'un scrutin, d'une élection, d'un referendum ou d'un plébiscite, a tout perdu en perdant la malheureuse voix qui donnait son fauteuil parlementaire—y compris les mille vertus qui lui servent de prestige: pensions, places, chaires etc.—à son adversaire.... Le soir même de son échec, il a méprisé ses anciens amis, ses soutiens des luttes électorales passées; il a connu tous les degrés du mécontentement, depuis l'accablement premier jusqu'à l'aversion des hommes. Colère concentrée, humeur sombre et farouche chez lui, excès de jovialité en public, raideur outrée pour le malheureux qui n'a pas caché son vote, puis éloignement brusque de toute question politique et indifférence à la chose publique et enfin fuite des hommes et solitude de vie... Est-ce enfin blasement? Non, encore vanité froissée, affreusement froissée, mécontentement chronique, irrémédiable, indélébile.

Mécontents, non pas seulement ceux qui ont goûté la satisfaction de mettre au bout de leur nom, durant huit ou dix ans, le fameux et incorrect: M. P. P. et qui après de longs efforts, les lourdes dépenses et de retentissants échecs, ont été mis poliment ou non à la retraite avec ou sans pension, mais encore ceux qui ont connu les enchantements de dire, en parlant, comme cela: Mon ami, le député X, mon cher ami, le ministre Y... Ils sont nombreux ces derniers, nombreux comme les "places" qui font le désespoir du budget national... Eux aussi sont mécontents de l'ignorance des électeurs, de l'incurie du parti qui n'a pas reconnu, pécuniairement, leurs mérites et celui de leur candidat et les a laissés subir la défaite; ils sont froissés dans leur vanité comme le rond-de-cuir pourrait l'être du fauteuil académique ou parlementaire, si le rond-de-cuir pouvait se froisser d'un rang inférieur.

Blasés, tous ces météores du ciel des honneurs? Non,

mécontents! Leur carrière est avancée, ils sont revenus à peu près au point de départ de leur vie, avec en plus, la conviction d'avoir peu joui, peu fait, peu récolté, avec en moins leur idéal, leur enthousiasme et leur forces intellectuelles et physiques. Astres annoncés avec fracas par des amis complaisants ou intéressés, attendus avec défiance par les gens avisés, admirés dans certains cercles, mais bientôt perdus au milieu de ceux qui ne sont ni électeurs, ni fonctionnaires, ni politiciens et qui pourtant votent, vivent, parlent et se remuent.... Ils conservent un souvenir: celui d'avoir failli être ou devenir un homme marquant; ils constatent un fait: celui de n'être plus qu'un individu. Ce souvenir et ce fait les assiègent au point que leur esprit se déteint sur leur physionomie et lui imprime cet air significatif que les lourdauds nomment blasement, mais que les psychologues qualifient de mécontentement. Ils sont aigris, aigris de cette aigreur propre au vaniteux froissé.

* * *

En fait, le blasement existe-t-il? L'homme dégoûté de tout est-il concevable? Il est temps de préciser davantage la réponse.

Les types mis en lumière nous font pencher vers la négative, mais l'analyse n'est pas épuisée. Loin de là. Nous côtoyons journellement des individus, une nuée d'individus qui ne sont ni jeunes, ni financiers, ni politiciens, etc. et qui spontanément évoquent l'image du blasé. Complexes, aux allures indéchiffrables, à l'aspect aussi varié que les vêtements qui les classent, il suffit d'un peu d'attention pour discerner leur âme fatiguée et molle et pointer plus d'un d'entre eux et dire: a-t-il l'air blasé! Depuis le cireur de bottes qui n'a d'autre idéal que de faire reluire une paire de souliers que l'asphalte a fatigués jusqu'au plénipotentiaire obsédé par les grands problèmes nationaux, les degrés sont innombrables. Pas un cependant ne donne l'idée d'un être radicalement blasé. Le premier se dégoûte de la clientèle raréfiée ou des pourboires minimisés; l'autre de l'injustice du peuple ou de l'ingratitude de ses amis Affaire de tempérament, dites-vous? Non, tous recherchent ce stimulant de l'âme, qui s'appelle la sympathie universelle. Ceux qui l'accaparent sont les

heureux, les autres sont les mécontents. Etre heureux, c'est être apprécié, aimé, vanté, délicieux chatouillement de la vanité. Etre mécontent, c'est sentir sur soi la mésestime des hommes et leur glaciale politesse.

Dans cette agglomération d'individus à la tonalité de blasement, une note sonne plus fréquemment: la *pose*. La pose, l'affectation, la prétention, voilà le cheval de bataille des blasés. Elle attire les regards, produit l'attention et quelquefois l'admiration et ne manque pas d'entourer le poseur d'un certain prestige que les ignorants assimilent au blasement, c'est-à-dire à une longue suite de déboires, de malheurs qui ont imprimé sur une âme leurs empreintes. Ceux-là sont les habiles qui exploitent la douleur et se jouent de la souffrance... Malheur à eux! dirait le prophète Jérémie.

Certains ont tellement goûté les plaisirs sensibles que leur organisme refroidi ne sent plus que les violentes morsures de la sensualité. Ils sont las des énervements qui autrefois faisaient leurs délices. Sont-ils blasés? Je ne le crois pas. L'excès de leurs passions a produit chez eux cette insensibilité que seuls peuvent vaincre des chocs d'une extrême violence. Donnez-leur ces derniers et leurs énergies forces physiques se réveilleront plus ardentes qu'autrefois. Ce ne sont pas des blasés, mais des mécontents de ne pouvoir trouver dans leur organisme flétri un reste de jouissance. Je les appellerais des abrutis et non des blasés.

Trouvez-moi un homme dégoûté de tout, de ceux qui l'ont trahi, des événements qui l'ont assailli pendant plusieurs lustres, des arts et des sciences qui l'ont laissé froid, des purs réconfortants de l'amour qui l'ont frôlé sans le faire vibrer, de tout, absolument tout et peut-être croirai-je au blasement. Le temps imprime sur les vieilles maisons des lézardes et dans le coeur de l'homme des souvenirs; il sème sur les roches de la mousse et dans l'âme des douleurs. Personne, pas un être de la nature ne peut résister aux morsures des années. Mais cette action du temps suffit à expliquer qu'une âme ne peut-être blasée totalement. L'enfance revit quand les âges glacent le sang, et l'enfance est si pleine de joies qu'elle tue le blasement; les illusions abîmées chantent encore un refrain d'espoir ou de regret quand les cheveux se teintent de gris, et le passé, auquel on

a cru, tue le blasement; les peines morales subies gisent au fond du coeur et se réveillent quand des peines semblables frappent les proches, et des sursauts de vie fraternelle tuent le blasement; les traîtrises humaines qui nous ont abattus évoquent des sentiments de haine ou de pardon, et ces derniers sont ennemis du blasement. Le blasement n'est donc qu'un fard éclatant qui dérobe mal les traits d'un personnalité vivante, sujette aux fluctuations quotidiennes de la terre, ou un état d'imbécilité si grand, si grand, qu'il reste problématique.

fr. A. Bissonnette, O. P.

Ottawa

CAUSERIE PHILOSOPHIQUE

LE LANGAGE DES BETES

Les journaux ont annoncé la mort du Dr L. R. Garner. Quelques-uns de nos lecteurs durent sans doute entendre parler du dit personnage, il y a un certain nombre d'années. Il acquit alors une assez grande notoriété par le moyen extraordinaire qu'il mit en œuvre, pour étudier le langage des grands singes anthropoïdes. Il alla s'enfoncer dans les forêts impénétrables qui leur servent de retraite et d'habitat, s'y enferma dans une forte cage, pour être à l'abri de leurs attaques, et de là il put les observer de près et à loisir. Quand il reparut, il fit connaître au monde qu'il était en possession du vocabulaire complet de ses clients, lequel, si j'ai bonne mémoire, se composait d'une douzaine de mots ou phrases.

La pauvreté du résultat, ainsi rendue publique, témoignait en faveur de la sincérité de l'observateur, mais elle était loin de prouver la thèse dont il était allé chercher la confirmation, à savoir que les grands singes anthropoïdes possèdent un langage, différant peu du langage humain, signe d'une parenté certaine bien qu'un peu éloignée.

Si l'existence d'un certain langage parmi les purs animaux fournit un argument pour ou contre la thèse évolutioniste, il n'est pas besoin pour la constater d'aller si loin

que le fit le Dr Garner. Il suffirait d'observer la volaille de nos basses-cours, ou les moineaux qui piaillent sur nos toits. On s'assurerait aisément que ces volatiles, et bien d'autres encore qui ne sont pas des anthropoïdes, ont aussi leur vocabulaire, au moins aussi riche que celui des gorilles et des chimpanzés.

Tous les animaux qui ont une voix ou sont capables d'émettre des sons, usent d'une sorte de langage. A l'aide de diverses intonations ils traduisent leurs états d'âme, et les font entendre au moins vaguement. Le nombre, la variété de ces intonations dépendent du développement de leurs organes vocaux, et d'autres circonstances. Les mieux doués ne sont pas toujours ceux qui se rapprochent le plus de l'homme. A l'exception du singe, les mammifères, sauvages ou domestiques, semblent assez pauvrement partagés. Qui n'a pas une fois ou l'autre senti de la pitié pour le chien fidèle et affectionné, qui semble vouloir parler pour exprimer sa joie au retour de son maître, et qui ne réussit guère qu'à faire entendre un gémissement plaintif, le même dont il se sert pour exprimer la tristesse ? Il est mal servi par son organisme. Il a cependant diverses intonations, lui aussi, pour signaler, menacer, pour exprimer la colère, le désir, la douleur, l'ennui, etc. Si on voulait les bien observer et compter, on ne resterait pas beaucoup en deçà du nombre des mots ou phrases, qui, au témoignage de M. Garner, composent tout le vocabulaire des singes anthropoïdes.

Ce sont là des faits universellement connus, et sur lesquels il serait aisé de s'étendre. Mais nous en avons dit assez pour montrer que les découvertes ou constatations du Docteur Garner, n'eurent aucune importance scientifique. Si on en peut tirer quelque conclusion, c'est celle-ci : la question du langage des anthropoïdes, comparé au langage des hommes, ne diffère pas de la question générale du langage des bêtes.

* * *

Il y a entre le langage humain et le prétendu langage des purs animaux une distance infranchissable; on ne peut guère les appeler du même nom qu'en vertu d'une lointaine analogie.

Ce n'est pas seulement ni principalement parce que le langage humain est un langage articulé. N'aurait-il pas ce caractère, ne serait-il constitué que de signes silencieux, que la distance resterait la même. D'ailleurs l'on observe des traces d'un langage articulé chez les animaux. L'exemple de certains oiseaux, tels que les perroquets, se présente naturellement à la pensée. Il est vrai que les mots clairement articulés, n'appartiennent pas au langage naturel des oiseaux parleurs. Ils leur sont artificiellement enseignés par l'homme. De plus on ne saurait prouver que l'articulation soit pour eux un moyen de différencier la signification des mots qu'il répètent. Elle est une simple modalité du cri ou du chant que leur a imprimé l'habitude. Ils en usent au hasard. Quand il leur arrive de tomber juste, c'est une surprise, et souvent un sujet d'hilarité pour les écoutants. Ce que nous pouvons appeler leur langage naturel ne comporte, sauf de rares exceptions, que des articulations confuses, presque insaisissables à l'oreille humaine, et impossibles à reproduire par la parole ou l'écriture. Cependant, nous le répétons, l'usage de sons articulés, pour exprimer leurs émotions, ne paraît pas au dessus des facultés dont jouissent les purs animaux.

Ce n'est pas en cela que consiste l'essentielle différence entre le langage des purs animaux et celui des hommes. Si nous voulions parler en grammairiens, nous dirions que le discours humain se compose de dix parties, tandis que vocabulaire le plus riche ou le moins pauvre de n'importe quelle espèce d'animal, n'est qu'une simple liste bien courte d'interjections. Il ne sert qu'à exprimer ou extérioriser les diverses passions de la vie sensible : l'amour, la haine, le désir, l'appel, la répulsion, la colère, la crainte, le contentement, la joie, la souffrance, etc. Ces divers sentiments affectent spontanément, même inconsciemment l'appareil vocal, comme on le voit dans les sourds-muets. Les sons qui les traduisent se modulent d'après la forme des organes qui les émettent, et quand ils sont conscients et entendus, ils sont modifiés d'après un certain sens musical rudimentaire dont les animaux sont généralement pourvus, ce qui les rend plus ou moins harmonieux. Les sourds-muets chez qui ce sens ne peut s'exercer, ne profèrent que des sons étranglés et discordants, alors même qu'ils ont été

dressés au mécanisme de l'articulation. L'oiseau chanteur, par contre, dont le gosier est capable de former une grande variété de sons, s'entendant chanter, fait entendre de préférence les sons qui plaisent à son oreille et à celle d'autrui.

Le langage des animaux n'est pas comme la parole humaine, un langage conventionnel. C'est un langage naturel, il a très peu besoin d'être appris; il est compris dès l'abord par les autres animaux surtout s'ils sont de la même espèce.

Le jeune oiseau récemment sorti du nid, caché et comme perdu dans la feuillée ou dans l'herbe, entend et comprend la voix de sa mère, et lui répond en son langage, pour être trouvé d'elle et en recevoir la becquée. Ils se sont compris l'un l'autre. La mère poule aperçoit l'oiseau de proie au haut les airs, elle fait entendre le cri d'alarme qui ne lui sert que dans pareille circonstance, et les poussins nouveau-nés qui l'entendent pour la première fois, le comprennent à l'instant et se précipitent spontanément vers un lieu de refuge. Qui leur avait appris la signification de ce cri? On dira que c'est l'instinct. La réponse n'est pas fausse. Mais qu'est-ce que l'instinct? L'instinct est une impulsion vitale, consciente ou subconsciente, éveillée, et provoquée par l'indice naturel d'un bien désiré ou d'un mal redouté. L'indice est souvent très vague et très faible. Mais il est alors suppléé par la véhémence du désir ou du besoin dont un étroit déterminisme ne laisse place ni à l'hésitation ni au moindre délai. L'action commandée par l'instinct suit infailliblement et fatalement, quand il parle seul. Dans l'homme il est contrôlé par la réflexion, et il n'est pas toujours obéi, dans les cas mêmes assez rares où il n'est guère moins spontané et prime-sautier que dans les purs animaux. Dans ceux-ci il est le seul mobile ; c'est lui en effet qui inspire leur quasi-langage, et qui le rend propre à éveiller dans d'autres animaux des impulsions vitales corrélatives, qui sont également instinctives.

Il manque au prétendu langage des animaux les deux parties essentielles du langage humain. Celui-ci nomme les objets, puis il affirme ou nie.

L'animal laissé à lui-même ne donnera jamais un nom

à n'importe quoi, à la manière de l'être doué de raison. Le plus qu'on puisse dire, c'est que, éduqué par l'homme, et affublé d'un nom par lui, l'animal apprend à la longue ce nom. Il y répond à sa manière. Il paraît également capable d'apprendre et de retenir les noms de quelques êtres, et bien petit nombre, en dehors de lui. S'il est doué du pouvoir d'articuler les sons de la parole humaine, peut-être répétera-t-il ces noms. Mais comme on l'a remarqué plus haut, ce sera grand hasard s'il en fait un usage pertinent. Il ne les comprend, n'y prête attention que dans la mesure où ils parlent à ses appétits, à ses instincts, où il contiennent pour lui une promesse ou une menace, où ils excitent son désor ou sa crainte, son amour ou sa haine. Ils rentrent pour lui dans la classe des interjections, ce ne sont pas de vrais noms, de vraies appellations.

Si l'animal ne nomme rien, à plus forte raison est-il capable d'affirmer ou de nier. Oui et non, et leur équivalent dans la plupart des langues modernes, sont deux mots bien courts, que l'être humain apprend très vite à formuler par parole ou par geste. Le petit enfant en fait grand usage de très bonne heure, longtemps avant d'atteindre l'âge de raison. L'animal ne s'élève jamais jusque-là. Au cas où on lui apprendrait les deux mots, au cas même où il les distinguerait, et les opposerait l'un à l'autre, le oui ne signifierait chez lui que le désir, l'acceptation de ce qui lui est agréable, le non indiquerait la répulsion, la haine de ce qui lui déplaît, mais nullement l'affirmation du vrai, ni la négation du faux. Au reste, comme on l'a remarqué du simple nom, l'animal pur ne prêtera jamais l'oreille à un énoncé qui n'éveille pas en lui un appétit. Par contre, si l'un de ses appétits naturels est violemment surexcité, il la rendra clairvoyant jusqu'au prodige, plus que ne l'est dans la même circonstance l'être humain, chez qui la réflexion émousse l'instinct en l'éparpillant. C'est de la sorte que l'on vit naguère un cheval, (si l'histoire est véridique,) résoudre en apparence des problèmes d'arithmétique. Il donnait la solution en frappant du pied le nombre de fois voulu. Il était actionné par le désir et l'espérance d'une friandise ardemment convoitée. Ce désir, comme celui des instincts véhéments, aiguisait jusqu'à une

sorte de divination sa perspicacité. Il lui faisait sentir, aux signes peut-être inconscients d'approbation donnés par les spectateurs, qu'il touchait au but, qu'il l'avait atteint, que le moment était venu de s'arrêter pour savourer le régal coutumier et attendu. Il s'arrêtait donc après le nombre de coups voulus, et la solution était juste. Hans, c'était le nom du fameux cheval, semblait l'avoir trouvée. Ce n'était qu'une apparence. Il avait simplement senti, avec une sûreté pareille à celle des instincts véhéments, quand sa convoitise allait être satisfaite.

Telle fut l'explication qui fut donnée en fin de compte à la science du cheval prodige dont la réputation traversa les mers. Elle ne sort pas des limites de la possibilité, que l'histoire ait été ou non une mystification.

Le langage prétendu des animaux procède toujours de leur amour de la vie ; il traduit le désir de la conserver ou de la transmettre, la crainte de la perdre, la joie de la posséder. Le simple pépiement de l'oiseau est un appel, un signe de ralliement pour ne pas perdre contact avec ceux de son espèce avec lesquels il vit en société pour leur bien commun ; ou il exprime quelque besoin, quelque désir vague, quelque inquiétude ; son chant redit le joie de vivre, et de se sentir près de ses amours etc. D'une manière générale, c'est toujours la vie exclusivement, et ce qui la concerne, la menace ou la détruit, qui intéresse l'animal sans raison, le fait hurler, rugir, bêler, hennir, gazouiller, chanter etc.

La parole de l'homme est aussi au service de ses instincts vitaux, mais elle est aussi, elle est surtout un instrument de vérité. Le besoin et l'amour du vrai est l'une des caractéristiques de l'âme humaine. C'est son besoin le plus impérieux, le plus insatiable. J'entends par le vrai la connaissance de ce qui est ; soit par l'intelligence, soit par les sens. Le désir de savoir s'éveille avec la vie dans l'homme. Le petit enfant veut tout explorer, tout voir, tout expérimenter. Bientôt il devient interminable dans ses questions. Cet appétit de savoir le suivra jusqu'au dernier moment, toujours insatiable. Le désir de savoir comment sont les choses, ou du moins comment elles pourraient être,se distingue à peine du besoin de se le dire à

soi-même, et puis de le dire à autrui. Tel est le but directe de la parole humaine.

Les purs animaux paraissent manifester parfois une certaine curiosité. Mais il n'y a aucune preuve qu'elle soit jamais désintéressée, c'est-à-dire provoquée par le désir de savoir. Elle trahit toujours le besoin, l'attrait d'un bien sensible, la peur d'un danger, l'effarement, la fascination. Le cris presque interrogatifs que certains font alors entendre n'ont pas d'autre sens.

L'homme est un animal, et sa curiosité a maintes fois le même principe et le même but que celle des autres animaux, mais le plus souvent elle vise plus haut, elle est solicitée par l'amour de la vérité, c'est-à-dire du savoir pour lui-même. Alors même qu'elle est aiguisée par la poursuite de buts plus utilitaires, le plaisir de savoir est une étape où elle s'attarde volontiers.

C'est pour cela que la parole humaine, fidèle reproduction de la pensée de l'homme, se compose en très grande partie d'affirmations ou de négations, dont l'objet essentiel et prochain est de dire la vérité, quelque en puisse être le but ultérieur.

De cela le prétendu langage des bêtes ne présente aucune trace. Aussi n'est-ce guère qu'un langage par métaphore. Du moins, en dépit des études et observations du Dr Garner sur le langage et vocabulaire des anthropoïdes, il reste vrai de dire que des animaux vivant sur la terre, l'homme seul a la parole.

Fr. Alex. Mercier, O. P.

Thornwood, N.-Y.

UNE GROSSE FAUTE DE FRANCAIS

Le mot vacance au singulier employé pour signifier repos ou suspension de seances

Et c'est l'un de nos plus grands quotidiens qui se permet cette énormité. Nous employons ce mot à dessein parce que c'est celui qui rend le mieux notre pensée. Donc dans le susdit journal, en première page, s'étalait un jour ce titre: "La vacance de Pâques", pour nous dire que les séan-

ces du Parlement fédéral seraient suspendues du 17 au 23 avril. Et ce n'était pas la première fois que nous remarquions la même faute. Quelques jours auparavant elle était apparue dans un entrefilet d'une dernière page. C'est tout à fait regrettable et d'autant plus que cette gazette a l'intention d'être très sérieuse, qu'elle est beaucoup lue, qu'elle exerce une influence qu'il ne faudrait pas compromettre, mais qui le serait sûrement par la répétition trop fréquente de pareilles négligences. En outre ses lecteurs d'outre-mer pourraient se croire justifiés de nous traiter de sauvages, ce qui a bien quelques inconvénients pour notre susceptibilité. C'est pour le coup que le prétendu *patois canadien* passerait pour un fait acquis.

On tentera peut-être de s'excuser et de rejeter la faute sur la nombreuse compagnie en laquelle on se trouve. C'est malheureusement trop vrai que le nombre de ceux qui font cette faute est très grand, car *depuis une quinzaine d'années* on la rencontre partout. Autrefois, et nous nous en souvenons fort bien, jamais une personne instruite, en Canada, n'eut osé dire: "la vacance d'un écolier, je vais prendre ma vacance, le parlement va prendre sa vacance, etc.," jamais dans le passé, encore une fois, on eut osé tenir un tel langage, mais maintenant cette faute se retrouve sur les lèvres d'une foule de gens qui sont censés connaître la langue française et la parler correctement: ce sont des prêtres, des religieux, des avocats, des médecins, etc. Nous avons même remarqué que l'on y met une certaine coquetterie et l'on dit cela avec un faux air de distinction qui n'a rien de distingué, tant s'en faut.

On n'a certainement pas le droit de plaider ignorance. Tous les dictionnaires indiquent clairement les différentes acceptions de ce mot: Littré, Larousse, Bescherelle, Hatzfeld et Darmesteter emploient des termes qui sont parfaitement exclusifs du singulier, quand il s'agit de ce *temps de repos* qui suit les études, ou qui suspend les séances d'une cour de justice ou d'un parlement. Il y a cependant un cas où l'emploi du singulier est admis c'est en parlant *d'un jour de vacance,* mais, dit Larousse, c'est rare.

Les lexicographes canadiens signalent également cette faute: voir Roullaud, Rinfret, l'abbé Blanchard, etc.; si ma mémoire ne me trompe pas, le "Bulletin du Parler français"

en a parlé quelque part, mais ne l'ayant pas sous la main, je ne puis donner la référence.

Le mot vacance est encore employé au singulier pour signifier l'absence de dignitaire dans un poste quelconque. Ainsi on dira: il y a une vacance à la cour, au parlement, causée par la mort ou la démission d'un juge ou d'un député. On voit de suite que ce sont des acceptions bien différentes. Il est probable cependant que la confusion vient de là.

On dira donc, désormais: *les vacances* et non pas *la vacance*.

Quoi qu'il en soit, nous voudrions bien voir disparaître cette faute, et bien d'autres avec elle, qui prouve ou bien que nous ne sommes pas en voie de progrès, ou bien que l'accusation de légèreté portée contre nous est bien fondée. De grâce que l'on ne nous force donc pas de croire à l'ignorance, ou encore à une impardonnable inadvertance de la part de ceux qui doivent veiller à la bonne tenue d'un journal.

fr. THOMAS

DANS L'ORDRE

A L'ETRANGER

—Le T. R. P. Galingo, ex-Provincial de l'Equateur, a été nommé par le Maître Général vice-postulateur des causes de canonisations et de béatifications dans l'Ordre..

—Le 15 avril dernier, une soutenance philosophico-théologique fut donnée dans les salons de l'Académie St-Thomas par les élèves du Collège Angélique, sous la haute présidence des cardinaux Billot et Légat.

—Nous lisons dans la *Couronne de Marie* de Lyon : "Le Chapitre Général des Dominicains qui vient d'avoir lieu à Corias (Espagne) s'est heureusement terminé, et par l'intérêt des questions étudiées, par le nombre et la haute portée des décisions prises par les définiteurs, il semble devoir se classer au premier rang dans la série de ces remarquables assises de l'Ordre"....

"Le R^me^ P. Theissling, Maître Général, s'est embarqué à Coire pour Barcelone. Il fut reçu avec tous les honneurs dus à son titre de *Grand du Royaume d'Espagne.* A Oviédo en particulier, les autorités ecclésiastiques, civiles et militaires, s'étaient groupées pour le saluer à sa descente du train. On lui présenta le corps consulaire et les diverses corporations religieuses ou civiles. Une compagnie du Régiment du Prince lui rendit les honneurs militaires et les troupes furent passées en revue par le R^me^ Père, accompagné du gouverneur-général de la province. Une foule immense l'acclamait.

"Nous croyons savoir que le Maître Général traversera la France, à son retour d'Espagne, où il termine actuellement la visite canonique de l'Ordre."

—Le R. P. Gillet, O. P. doit prononcer un discours à la *Semaine Sociale* de Caen. On lui a fourni comme thème: *Les exigences morales de la production.*

—Le R. P. Padé a porté la parole aux Fêtes du VII^e^ centenaire de la cathédrale d'Amiens.

—Le R. P. Synave, professeur au couvent d'études de la Province de France (le Saulchoir, près de Kain) vient de publier une *Histoire de l'Eglise* que l'on peut se procurer à la maison Hatier, de Paris.

—Le T. R. P. de Groot a été élu président du comité hollandais des Fêtes en l'honneur de Dante.

—Le R^me^ Père Général a nommé Provincial du Pérou le T. R. P. Christophe Yepez, Maître en S. Théologie.

—Sa Grandeur Mgr Jean-T. McNicholas, évêque de Duluth, Minn., a conféré l'ordination sacerdotale à Washington à quatorze religieux dominicains des Provinces de St-Joseph et du S. Nom de Jésus.

—Le R. P. Kirsch, O. F. M., vient de publier, en collaboration avec M. H. S. Roman, un superbe volume intitulé *Pèlerinages dominicains,* qui sera le digne pendant des *Pèlerinages franciscains* de Joërgensen. Nous en donnons le compte-rendu à la fin de la présente livraison.

—Le P. Cothonay, O. P., est le Préfet Apostolique de l'une des missions les plus ingrates et les plus pauvres de la chrétienté. Elle est taillée en plein pays infidèle, au Nord-Est du Tonkin, sur les frontières de la Chine, et confiée à nos Pères de la Province de Lyon. Dénués de tout,

—en partie à la suite de la guerre,—ils font appel à la charité, et demandent des prières et des aumônes pour les aider à former des catéchismes et des prêtres indigènes, et à soutenir les autres oeuvres déjà commencées. La plus modeste offrande sera reçue avec grande reconnaissance. Les missionnaires, leurs séminaristes, les soeurs et les orphelins prieront tous les jours pour leurs bienfaiteurs.

Nous transmettons l'appel du bon P. Cothonay aux lecteurs de notre Revue. Si quelques-uns voulaient s'intéresser à cette malheureuse mission, nous recevrions volontiers leurs aumônes et les transmettrions fidèlement à leurs apostoliques destinataires.

Dans la province

—Le T. R. P. Alphonse- E. Langlais, ex-Provincial, a été nommé par le Chapitre Général membre de la Commission généralice chargée de la refonte des Constitutions dominicaines et de leur adaptation au nouveau Code de Droit canonique. Le T. R. Père a été en conséquence assigné à Rome par le R^me^ P. Général et s'embarquera le 3 septembre, en compagnie du R. P. Gonzalve Proulx, qui doit suivre des cours complémentaires au Collège Angélique, et du Frère Marc Sabourin, convers, assigné au Couvent de Bologne.

—Le T. R. P. Rouleau, Provincial, a prononcé le sermon de circonstance à la réunion générale des anciens du Collège de Rimouski

—Le R. P. Lamarche a pris part à la "Semaine sociale" de Montréal et livré un cours intitulé: *Du véritable usage des richesses.*

—Le R. P. P.-M. Gaudreault a subi avec succès, à Ottawa, un examen pour le grade de Lecteur en Théologie.

RECENSIONS

LEDUC, R. P.—*"Beauharnois" —Histoire religieuse, Histoire civile.* Volume grand format—8½ x 10½—de 250 pages dont au moins 50 pages de gravures.

Ce volume paraîtra en septembre et contiendra l'histoire religieuse, civile, municipale, judiciaire, industrielle et commerciale de Beauharnois d'après des documents en grande partie inédits, puisés aux archives fédérales, provinciales et paroissiales. L'auteur a pu réussir à grouper plusieurs centaines de photographies des personnalités qui ont été le plus en vue à Beauharnois pendant cent ans; quelques-unes de ces photographies remontent à 1830, et quelques cartes à 1790. *On y lira aussi le récit des fêtes du centenaire.*

Le prix du volume est de $3.00 (payable d'avance). S'adresser au presbytère de Beauharnois ou à l'auteur, le R. P. Aug. Leduc, 95, Avenue Empress, Ottawa, Ont.

AUDET, FRANCIS J.—*Jean-Daniel Dumas,*—Un vol. in-12, de 135 pages. Montréal: *G. Ducharme,* 36a, N.-Dame-O, éditeur, 1920.

Un *spécialiste* écrivant sur sa spécialité mérite toujours d'être lu; un intérêt plus grand encore s'attache à son livre s'il a pour sujet un personnage discuté: voilà pourquoi le *Jean-Daniel Dumas* de M. Francis J. Audet, des Archives publiques du Canada, doit retenir l'attention.

* * *

Monsieur Audet, depuis trente-deux ans, s'occupe d'Archives canadiennes. Il a débuté au Secrétariat d'Etat, en 1888. Quand les archives du Secrétariat furent unies aux Archives publiques, il les suivit; actuellement, il est chef de l'index et du service d'information, à nos Archives nationales. Dans ce milieu exceptionnel, M. Audet a acquis une connaissance exceptionnelle de nos archives canadiennes; ceux-là le savent qui, quelque jour, ont eu besoin de renseignements sur l'un quelconque des points de l'histoire du Canada; nombre d'articles, de brochures, de livres, de conférences—parus en ces dernières années—doivent une bonne part de leur exactitude et de leur sûreté d'information au modeste et érudit travailleur qu'est M. Audet et à ses auxiliaires de l'édifice des Archives, à Ottawa.

De temps à autre—trop rarement à notre gré—M. Audet extrait de ses notes la matière de quelque livre ou brochure; c'est ainsi que, successivemnt ont été publiés le *Clergé protestant du*

Bas-Canada, de 1760 à 1860, la *République d'Indian Stream*, les *Gouverneurs, lieutenant-gouverneurs et administrateurs du Canada*, les *Canadian Historical Dates and events*: ces divers ouvrages fourmillent de renseignements intéressants.

* * *

Cette fois-ci, M. Audet publie une *Esquisse biographique de Jean Daniel Dumas*, d'après des documents—dont plusieurs inédits—conservés aux archives publiques du Canada. Cette figure presque ignorée d'un héros a tenté M. Audet; il a rassemblé sur son sujet les renseignements épars dans les historiens antérieurs ou dans les documents inédits, et il a composé un travail d'ensemble, le premier croyons-nous, sur Jean-Daniel Dumas. Bien que cette esquisse biographique ne soit pas une preuve complète et définitive —Monsieur Audet le confesse avec une modestie qui lui fait honneur—cependant, elle nous apporte le résumé de ce qu'actuellement il est possible de connaître de ce héros méconnu de nos guerres de conquête: et c'est de quoi il faut féliciter et remercier l'auteur. Qu'il continue à nous faire part de ses heureuses trouvailles: elles sont les éléments précieux des futures syntèses historiques.

* * *

Parler de Jean-Daniel Dumas, c'est ressusciter la vieille question de savoir qui fut le héros de la Monongahéla. Là-dessus nos historiens se divisent: les uns attribuent la gloire de la grande victoire française du 9 juillet 1755 à M. de Beaujeu, les autres à M. Dumas. M. Audet adopte résolument ce dernier parti et il l'affiche sans détour, en donnant à son *Dumas* le sous-titre de: *le Héros de la Monongahéla*: son argumentation peut s'exprimer ainsi: il est admis que M de Beaujeu a été tué à la troisième décharge de mousqueterie et que M. Dumas a rallié les troupes en déroute et les a conduites à la victoire; donc, ce n'est pas M. de Beaujeu, mais M. Dumas qui est *le* héros de la Monongahéla.

La conclusion nous semble dépasser les prémisses: de ce que M. Dumas a rallié les troupes et gagné la bataille, suit-il qu'il soit *le* héros de cette journée? Pour notre part, nous appellerions Dumas le *vainqueur* de la Monongahéla, ce point semble solidement prouvé par M. Audet; mais nous n'en ferions pas *le* héros. L'on objectera peut-être que les deux qualifications n'en font qu'une? Non! *Il n'y a pas de synonymes en français*: l'on peut ne pas avoir gagné une bataille et en être un héros, et c'est le cas de M. de Beaujeu, mort glorieusement à la tête des troupes dont M. de Contrecoeur lui avait donné le commandement, à cette journée. Ne serait-ce pas là l'explication de la gloire dont le peuple canadien n'a cessé d'auréoler la mémoire de M. de Beaujeu? Le peuple aime les beaux faits d'armes; il se transmet avec vénération les noms de ceux qui ont souffert ou qui sont morts en combattant. De la bataille de la Monongahéla il a retenu surtout qu'un officier s'est fait tuer en plein combat et il lui a donné, à cause de cela, un brevet d'héroïsme que personne ne conteste. Maintenant, grâce à M. Audet, nous saurons mieux que d'autres aussi se couvrirent de gloire au fort Duquesne, en juillet 1755. Les Canadiens voudront unir dans leur admiration les deux hommes qui furent à l'honneur à la Monongahéla.

Les deux chapitres qui traitent de la bataille de la Monongahéla sont les plus importants de l'ouvrage de M. Audet: dans le reste nous suivons Dumas sur les champs de bataille de Québec, puis dans l'administration coloniale surtout à l'Ile Maurice; mais *son jour* fut le 9 juillet 1755: de celui-là surtout l'on se souviendra.

* * *

L'auteur de *Jean-Daniel Dumas* fait oeuvre sérieuse. Il n'énonce rien qu'il ne tente de prouver par des documents. Il a de la franchise dans la défense de thèse qui lui sont chères; nous le croyons exempt de parti pris et incapable de partialité.

Est-ce à dire que l'ouvrage soit parfait! Quelle oeuvre humaine l'a jamais été?

Au sujet des documents cités, il nous semble que M. Audet fait trop état des lettres personnelles du Dumas; un exemple: il n'accepte pas (p. 70) les renseignements fournis à l'historien Shea par la famille de Beaujeu, parce que *ex parte*, mais alors, comment les lettres du Dumas et de Contrecoeur, dans leur propre cause, et en leur faveur, sont-elles plus recevables? Si l'intérêt personnel rend suspects les premiers documents, n'atteint-il pas les seconds?

En outre, nous aimerions à ce que les documents fussent davantage *localisés;* par exemple, p. 56. *Lettre de M. Dumas au ministre, 24 juillet* 1756: où est ce document? Quelle est sa cote officielle aux archives? Encore, que les références soient plus complètes: exemple, p. 64, l'auteur renvoie aux *Tableaux synoptiques* du R. P. Lejeune, mais à quel fascicule et à quelle page? Ce sont, croyons-nous, des exigences légitimes.

Mais ce sont là des critiques qui n'ont pas pour effet d'enlever le mérite substantiel de l'ouvrage; ce volume de M. Audet est un ouvrage sérieux, fait d'après des documents, et qui met en lumière une figure historique jusqu'ici trop laissée dans l'ombre. Cela fait souhaiter que l'auteur continue ses recherches sur des points obscurs ou inconnus de notre histoire; peu d'hommes sont mieux placés que lui pour faire ce méritoire travail.—fr. Augustin Leduc, O. P.

B. Kirsch et H. S. Roman, *"Pèlerinages dominicains"*, beau volume in 8° (22 x 14) de 300 pages, orné de 83 gravures hors-texte et de 3 cartes. Broché: 8 francs (majoration comprise), *franco*: 8 fr. 60. En vente à la société St-Augustin, 30, rue St-Sulpice, Paris.

Ouvrage composé pour commémorer le 7e Centenaire de la Fondation de l'Ordre des Prêcheurs et de la mort de saint Dominique. Les auteurs ont, dans ce but, visité tous les lieux où le Saint a vécu et exercé son apostolat. Cette vie d'un genre nouveau a été puisée aux meilleures sources historiques et enrichie de nombreux documents recueillis sur place, ainsi que de découvertes artistiques et archéologiques. Une abondante illustration, presque entièrementt inédite, et des cartes, permettent au lecteur de faire revivre en quelque sorte saint Dominique en le replaçant dans son cadre.

"APPEL AUX OUVRIERS, par un ouvrier"

Tel est le titre de la nouvelle brochure à 5 sous que vient de publier l'Oeuvre des Tracts.
Hogue, membre du cercle ouvrier Léon XIII. Se plaçant au point de vue canadien-français et catholique, il démontre à ses compatriotes pourquoi ils doivent s'enroler dans les syndicats nationaux catholiques plutôt que dans l'internationale. Très documentées, animées de patriotisme et de foi, écrites dans un style alerte, ces pages sont destinées à faire du bien et aux ouvriers qu'elles éclaireront et aux patrons à qui elles feront connaître les excellentes dispositions d'un groupe déjà puissant de travailleurs. Cette brochure arrive à son heure, au moment où le congrès ouvrier de Chicoutimi va attirer l'attention sur les syndicats nationaux catholiques. Elle ne se vend que 5 sous l'exemplaire, 6 sous franco, $4.00 le cent, $35.00 le mille port en plus à l'Action Paroissiale, 1300, rue Bordeaux, Montréal.
Téléphone St-Louis 1053.

Mgr Tissier, évêque de Châlons, *Nos tributs de gloire.* Retraite donnée à Lourdes du 20 au 24 août 1919 au pèlerinage national de l'action de grâces. 1 vol. in-12. Prix: *franco,* $1.00; St-Hyacinthe: Richer & Fils; Montréal: Librairie Notre-Dame.

Un volume de Monseigneur Tissier c'est un régal pour les penseurs et pour les lettrés: c'est surtout un aliment substentiel pour les entretiens sérieux. Monseigneur Tissier a pris pour programme de son action apostolique dans sa première lettre pastorale, de faire oeuvre de docteur et de semeur d'idées justes dans les âmes. Tous savent s'il a tenu parole.

Le volume qu'il présente aujourd'hui au public chrétien: *Nos Tributs de gloire* ajoute aux qualités des précédents ouvrages de l'évêque de Châlons, un action de conviction ardente extraordinaire et une flamme apostolique intense. Comment pourrait-il en être autrement? Il s'agit d'une retraite prêchée à Lourdes au plus bel auditoire qu'on puisse rêver; et les sujets traités étaient bien capables d'enflammer et l'orateur et les auditeurs. En voici l'énumération:

I. Gloire au Père tout-puissant!—II. Gloire au Fils crucifié!—III. Gloire à l'Esprit saint!—IV. Gloire à l'Eucharistie sociale!—V. Gloire à la Vierge immaculée!—VI. Gloire à la Mère rédemptrice!—VII. Gloire à la Famille féconde!—VIII. Gloire au Prêtre éternel!—IX. Gloire à l'Eglise militante!—X. Gloire à la France victorieuse!—XI. Gloire aux Héros immolés!

Les auditeurs de Mgr Tissier voudront avoir en main le volume qui leur rappellera leurs impressions de retraitants..... et beaucoup d'autres désireront lire aussi, pour le bien de leurs âmes, les splendides discours qui renferment encore quelque chose de la chaleur et de la vie ardente qui ont tant ému les pèlerins de Lourdes en 1919.

J. Millot

Vicaire général de Versailles

G. Joly, *"En Marge des Combats",—Notre-Dame de Lourdes et la Grande Guerre,* par G. Joly, Chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre. 1 vol. in-12. Prix : $1.00 (mêmes librairies).

L'idée maîtresse de ce livre est simple, simple autant que lumineuse. La sainte Vierge, reine de France si aimée, si priée pendant la guerre, a conduit son peuple de prédilection à la victoire.

Nos troupes, envers et contre tout, ont revêtu ses couleurs, et nos grandes victoires, bataille de la Marne arrêt de l'ennemi, victoire définitive, ont eu lieu le jour des diverses fêtes de la sainte Vierge. Mystérieuses ou étranges coïncidences, diront les uns, preuves de plus de l'amour de Marie pour la France, diront les autres. En lisant ce beau livre, tout embaumé de l'amour de la Vierge, beaucoup seront touchés, plus encore beaucoup seront délicieusement émus et reconnaissants, plusieurs se convertiront. Soyez sûrs que l'auteur ne demande pas plus!

Mgr Tissier, évêque de Châlons. *Le Bon Esprit au Collège.* Nouvelle édition augmenté. 1 vol. in-12. Prix: $1.00 (mêmes librairies).

Parmi les évêques de France qui au cours de la terrible guerre ont su se montrer des Chefs et des Pasteurs dans toute l'acception du mot, Mgr Tissier s'est placé au tout premier rang, et nul maintenant n'ignore le nom et les oeuvres de l'évêque de Châlons.

Mais l'évêque ne fait pas oublier le brillant sagace et surtout original éducateur qu'il était jadis et qu'il demeure toujours. Mgr Tissier connait de longue date l'âme et le caractère de l'enfant, quelle corde il faut faire vibrer en lui pour l'élever, l'élever toujours plus haut, vers un idéal toujours plus beau, plus noble, plus délicat. Qu'on lise plutôt, pour n'en citer qu'un, le chapitre intitulé: l'esprit de sacrifice! Ou plutôt qu'on lise, maintenant, le chapitre ajouté à ce livre: l'esprit de patriotisme, le service de la patrie après la guerre: et nous plaindrons ceux qui avec nous n'admireraient pas pleinement ce beau livre qui est en même temps une belle et noble action...

Le Prédicateur des Retraites de première Communion. 6e édition. In-8o. Prix, *franco*: 7 fr. 50.

Le recueil dont M. Laborie donne une nouvelle édition comprend *dix retraites,* de chacune sept instructions—de plus vingt-cinq instructions pour le jour même de la solennité.—enfin, les plans de deux retraites et une série de 50 histoires. On voit par là la richesse et la variété de ce recueil, le plus riche probablement de tous ceux que nous connaissons en ce genre. Les cinquante histoires qui ont été ajoutées à cette nouvelle édition sont courtes, frappantes, incisives, décisives; et les auteurs seront les bienvenus le jour où ils se détermineront à nous donner, dans

un volume à part, toute leur collection de traits d'histoire.
(L'Ami du Clergé)

E. Truptin.—*Les Promesses du Sacré-Coeur,* in-16, 332 p. Prix 5 fr.; 1920. Téqui, éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris. Mêmes librairies.

Les livres sur le Sacré-Coeur sont légion, et cependant si riche est la matière qqe sans cesse il en parait de nouveaux. mais si parfois un certain, un bon nombre même d'entre eux gagnerait à rester dans le portefeuille de leur auteur ou encore le couvent où ils sont nés, on ne saurait certes en dire autant de celui-ci.

Après un chapitre préliminaire et historique qui met bien au point la question, il étudie successivement chaque promesse du Sacré-Coeur en autant de chapitres distincts. Et dans ces chapitres deux surtout nous apparaissent de valeur supérieure, le 14e la consécration familiale, et le 15e. les neufs premiers vendredis du mois. Volontiers, nous leur souhaiterions un tirage spécial qui les mette à la portée des plus humbles bourses.

Dans ce livre. il est à remarquer surtout que nulle part. on n'y trouve ce verbiage, ce délayage cher à certains auteurs; il est parfois si facile de s'étendre en longues phrases pompeuses où le clinquant des mots cache mal le vide de la pensée, la sonorité du verbe le manque de théologie. Ici, rien de pareil: c'est net, théologique et profondément pieux. C'est un livre appelé à faire beaucoup de bien.

La messe et les litanies du Sacré-Coeur complètent heureusement le volume.

R. P. Mortier, O. P.—"Flavigny"—*L'abbaye et la ville* (720-1920). Lille, Paris, Bruges, Desclée, et chez l'auteur, à Flavigny (Côte d'Or). 1920. Un beau volume in 8o de 214 pages, 45 gravures. — Prix: 5 fr. 50, port en sus.

Tous les amis de notre ordre connaissent le nom de Flavigny.

Il évoque pour eux des souvenirs très chers et très vénérables, que ne veulent pas oublier ceux qui ont le culte de la famille et le respect de ses traditions.

Le Père Lacordaire y avait installé — en 1848. sur l'invitation généreuse d'un groupe de prêtres du diocèse — le noviciat des dominicains.

Il aimait ce couvent qu'il appelait "sa belle. pieuse et chère retraite". Toutes les fois que son ministère le lui permettait. il y revenait pour y donner aux futurs apôtres qui s'y formaient, l'exemple des vertus austères, et faire passer en eux sa flamme ardente.

Flavigny a été une pépinière de prédicateurs éloquents, de professeurs incomparables, de grands religieux en qui revivait l'esprit du Père et qui ont communiqué à notre Province, une activité puissante que les plus mauvais temps de la persécution ont pu. peut-être, rendre moins éclatante sans pourtant l'arrêter jamais.

Et puis, nos morts, et parmi eux les premiers compagnons du P. Lacordaire, y reposent, en attendant la Résurrection glorieuse... Ce sont là des choses que n'oublient pas, ceux qui nous sont unis par la pensée et par le coeur.

La petite ville bourguignonne a un passé historique intéressant, que notre restauration dominicaine est venue en quelque sorte continuer.

Le Père Mortier — le gardien fidèle du Couvent désert — a voulu nous le rappeler, à l'occasion du 12ème centenaire de l'Abbaye bénédictine qui pendant des siècles a été le centre de toutes les activités religieuses, bienfaisantes, communales de la région.

On ne sait guère ce qui s'est passé avant l'arrivée, dans l'Auxois, des fils de S. Benoît.

C'est à partir du VIIIe siècle seulement que les événements se précisent et le Père les suit avec ce sens de l'histoire dont il nous a déjà donné la preuve dans ses "Maîtres généraux".

Il nous montre les moines accomplissant leur oeuvre civilisatrice, ouvrant les intelligences et les coeurs à la lumière du Christ, multipliant les oeuvres de charité, faisant le bien et travaillant, comme on pouvait travailler à une époque si différente de la nôtre, à former la population sur laquelle s'exerçait leur autorité.

Là, comme ailleurs, il y avait des imperfections ou des abus. La paix ne régnait pas toujours. Les contestations et les luttes étaient fréquentes entre les abbés de Flavigny, les évêques d'Autun, les ducs de Bourgogne, les habitants de la ville... Les passions, quelquefois, fermentaient fortement. Mais, en somme, l'influence monastique a été bienfaisante et profonde, comme a été bienfaisante aussi, l'action religieuse qui, au cours des siècles, s'est exercée, en dehors des Bénédictins par l'intermédiaire des confréries de St-Genest et autres, des religieuses Ursulines, du petit Séminaire, du clergé paroissial ou des Frères Prêcheurs.

Flavigny a vécu de l'Eglise. C'est ce que le P. Mortier tient à souligner. Son peuple en a reçu et en reçoit encore les bienfaits, grâce à certaines fondations pieuses qui ont survécu: et son histoire attachante sera lue avec intérêt par tous ceux qui aiment à se rendre compte de la place réelle que les idées et les traditions religieuses occupent dans la formation et le développement de notre pays.

Le P. Mortier n'a pas seulement écrit en historien averti. Il a mis, dans son travail, beaucoup de son affection pour le pays dans lequel il a passé de longues années et qu'il aime, malgré les défauts qu'il fait à l'occasion ressortir, non sans malice.

A son petit livre, bien présenté, orné de nombreuses gravures, nous souhaitons un large et prompt succès.—Th. de Champs, O. P.

L'Année dominicaine.

Superiorum permissu *De licentia Ordinarii*

La Banque Nationale

(Fondée en 1860)

CAPITAL AUTORISÉ.....$5,000,000.00
CAPITAL PAYÉ..... 2,000,000.00
RÉSERVE..... 2,200,000.00

"275 bureaux au Canada"

NOTRE BUREAU DE PARIS

14, RUE AUBER

Offre des avantages exceptionnels au commerce et au Public Voyageur.

Succursales à St-Hyacinthe et à Ottawa.

LAFRANCE & SYLVESTRE,

Négociants et Importateurs

Sucreries, - Tabacs, - Papeteries

[EN GROS]

120 ST-ANTOINE, ST-HYACINTHE, P.Q.

TEL. BELL 27

PHARMACIE ST-HYACINTHE

PLACE DU MARCHE, EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE

165 RUE CASCADES

Drogues et médecines de première qualité.—*SPECIALITE*: LES PRESCRIPTIONS—Articles de toilette.—Bonbons, Parfums, etc.—Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes "REXALL". — *Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs.*—AGENCES: Articles de photographie, le Kodak EASTMAN

J. H. E. BRODEUR, - PROPRIETAIRE

A. AMYOT & CIE

MANUFACTURIERS DE

VETEMENTS EN GROS, POUR HOMMES ET ENFANTS

ST-HYACINTHE, P. Q.

MEDAILLES ET INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS

La Maison la plus importante au Canada
pour ce genre d'ouvrage . . . . . .
Catalogues gratis sur demande

CARON FRERES, EDIFICE CARON 233-239 RUE BLEURY **Montréal**

VIN DE MESSE

Deux marques que nous recommandons à tous les points de vue : Vin de messe **"VATICAN"** et **"SANCTUAIRE"**. Nous en garantissons la pureté. Certificats d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Prix et échantillons sur demande.

LAPORTE, MARTIN, LTEE.

EPICERIES ET VIN EN GROS

584 Rue St-Paul Ouest - - - MONTREAL, Qué.

DESMARAIS & ROBITAILLE,

LIMITEE

IMPORTATEURS ET FABRICANTS
D'ORNEMENTS D'EGLISE

Statues, et articles religieux, vins de Messe, Huile 8 jours "Nice", Cierges, etc.

31 et 33 Notre-Dame Ouest,
MONTREAL

Tel. Bell 6707-6708 Appel du soir : Westmount 5292

I. L. LAFLEUR, Limitée

IMPORTATEUR DE

Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable, Huiles, Vitres, Bois, Charbon, Glace, etc.

Seul représentant pour la Province de Québec
Engins à Gasoline "Ferro", Bateaux en acier "Mullin"

362-366 Notre-Dame Ouest - - - 43-47 Dupré.

MONTREAL.

BLOC BALMORAL

HARNAIS, SELLES, COUVERTES A CHEVAUX, VALISES, MALLES, SACS DE VOYAGE. - - - -

LAMONTAGNE LIMITEE
RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTREAL.

THÉS CAFÉS CACAO

NOS EPICES
Nos Gelées et nos Essences
Sont Hygiéniques et pleines de saveur

J. A. SIMARD & CIE.

5-7 rue St-Paul Est, Montréal
MONTREAL ET NEW-YORK
TEL. MAIN 103

L. Chaput, Fils & Cie, Limitée.

NÉGOCIANTS EN VINS.
IMPORTATEURS DE THÉS, CAFÉS, ÉPICES, ETC.

Nous avons un assortiment considérable de
VIN DE MESSE
Tarragone et Sicile.

Nous faisons aussi une spécialité des
HUILES D'OLIVES
Françaises et Italiennes, garanties strictement pures.

Demandez nos prix . . . . Ils vous intéresseront.

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES INSTITUTIONS RELIGIEUSES
Téléphone { LaSalle 743 / 1392

J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN
ET IMPORTATEUR EN GROS DE PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES
COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO
MONTREAL, P. Q.

PIANOS---GRAPHOPHONES---HARMONIUMS

Les Meilleures Marques à des Prix avantageux

Eveillez le goût de la musique chez les jeunes, avec un instrument chez vous, c'est le moyen le plus efficace de les protéger contre les tentations de rechercher des plaisirs en dehors de la maison -:- -:- -:- -:- -:- -:-

Dans votre intérêt, n'achetez pas ailleurs avant de vous assurer que nous ne pouvons pas vous donner satisfaction.

Demandez notre

Catalogue Spécial d'Instruments de Musique

afin de vous mettre en mesure de faire un choix judicieux.

Si vous le pouvez, ne manquez pas de visiter nos salons de musique à **Québec, Montréal ou Sherbrooke** -:-

P. T. LEGARÉ, LIMITEE

239, rue St-Joseph — 180, rue Amherst — 20N, rue Wellington

QUÉBEC MONTREAL SHERBROOKE

TEL MAIN 7767

Librairie Notre-Dame

MESDEMOISELLES MIGNAULT, props.)

Papeterie, Reliure, Impressions

28, Rue Notre-Dame Ouest,

MONTREAL, Que.

TELEPHONE R. 1350

JOSEPH COTE & FILS

AGENTS D'ASSURANCE

Contre le feu, la vie, accidents, grandes vitres, automobiles, etc.

120 rue Clarence - - - Ottawa

Matthews-Blackwell, Ltée

Entrepôts frigorifiques.—Marchands de Produits

EN GROS

Renommés pour "Sweet Clover Brand"
Beurre de Crêmerie, Etc.

OTTAWA, 44 Nicholas.

CHAPELETS, MEDAILLES, loquets-médaillons du scapulaire, chainettes en or, en argent et en métal, livres de prières, imagerie, papeterie, fournitures scolaires.

SERRE-GRENIER

76, RUE RIDEAU, *OTTAWA.*

DEMANDEZ NOS CATALOGUES.

Moyneur Limitée

MARCHANDS A COMMISSION

BEURRE, FROMAGE,
ŒUFS, LARD ET
PRODUITS, etc.etc.

12 et 14 rue York

OTTAWA, Ont.

Phone : Rideau 2306-2307

Etablie en 1885 Phone 5146

Alphonse Couture

HORLOGER, BIJOUTIER
ET OPTICIEN

RÉPARATIONS DE VASES SACRÉS

51 rue Principale, HULL, P.Q.

L. H. MAJOR & J. SOUBLIÈRE, Ltée

EPICIERS EN GROS

Tél. R. 25 et 26 160. rue Nicolas

OTTAWA

Demandez nos prix. Ils vous intéresseront

J. E. LIVERNOIS, LTEE,

IMPORTATEUR EN GROS

PRODUITS CHIMIQUES — REMEDES BREVETES,

PARFUMS, ETC, ETC.

Rue St-Jean, - - - - *QUÉBEC, Canada*

La Banque Provinciale
DU CANADA

Incorporée par acte du Parlement en juillet 1920.

Capital autorisé - $ 5,000,000.00
Capital payé et surplus $ 3,000,000.00
Actif total : au delà de $34.000,000.00

Siège Central : 7 et 9, Place d'Armes,
MONTREAL, CAN.

Conseil d'Administration :

PRÉS : L'Hon. Sir H. LAPORTE C. P.
Ex-maire de Montréal
De la Maison Laporte, Martin, Ltée,
Administrateur du Crédit-Foncier
Franco-Canadien.

VICE-PRÉS : M. W.-F. CARSLEY

VICE-PRÉS ; TANCRÈDE BIENVENU
Adm. Lake of the Woods Milling
Co. Limited.

M. G.-M. BOSWORTH
President "Can. Ocean Services
Limited."

M. L.-J.-O. BEAUCHEMIN
Président de la Librairie Beauchemin Limitée.

M. MARTIAL CHEVALIER
Directeur Crédit-Foncier
Franco-Canadien.

L'Hon. NÉMESE GARNEAU, C. L.
Québec, Président de la Cie de
Pulpe de Chicoutimi.

BUREAU DES COMMISSAIRES CENCEURS

PRÉSIDENT ; L'Hon Sir ALEXANDRE LACOSTE, Ex-juge en chef de la Cour du Banc du Roi.

VICE-PRÉSIDENT : Hon. N. PÉRODEAU, N. P. Ministre sans portefeuille du Gouvernement Provincial, Administrateur Montreal Light Heat and Power Co.

M. S.-J.-B.-ROLLAND, Président de la Cie J.-B.-Rolland & Fils.

250 bureaux dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et Ile du Prince-Edouard.

ASGRAIN & HARBONNEAU

PHARMACIENS EN GROS
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

30, RUE ST-PAUL EST
MONTREAL

Plomberie - Chauffage

Installations durables et économiques d'après les méthodes les plus sanitaires et les plus modernes.

J. ALPH. LANGELIER

Ottawa - Ont.

310 - 312 - 314 rue Wellington
Téléphones : Queen 581 et 582

Travail garanti - Prix modérés

SPÉCIALITÉS : Systèmes de Chauffage pour églises, couvents, monastères et édifices publics.

☞ DEMANDEZ NOS PRIX ☜

O'Reilly & Bélanger, LTÉE

MARCHANDS DE CHARBON

GROS et DETAIL — Toutes sortes

OTTAWA

Bureau, 38, rue Sparks — Téléphone : Queen 860-861

S. J. MAJOR, LIMITÉE

EPICIERS EN GROS et

Importateurs de Vins et Liqueurs,

126 à 136 Rue York

OTTAWA, Ont.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

CHAPELLERIE SPECIALE

POUR LE CLERGÉ

CHAPEAUX ROMAINS de Peluche, de Soie, de Feutre, de Cachemire et de Paille Palmier.

Les commandes par la poste sont exécutées le jour même qu'elles sont reçues.

SATISFACTION GARANTIE.

CHAS. DESJARDINS & CIE, LTEE
130, RUE ST-DENIS, MONTREAL, CANADA.

VIN DE MESSE

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1914

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de **ST-NAZAIRE**, se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. ARCH. DE QUÉBEC.

" Le Rvd PH. FILION, professeur de chimie à l'Université Laval est depuis la mort de Mgr Laflamme, chargé de surveiller la fabrication de nos vins liturgiques et cela à LA DEMANDE EXPRESSE DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE QUEBEC. "

A. TOUSSAINT & Cie - rue St-Paul, QUÉBEC.

Téléphone, No 37.

La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilites de St-Hyacinthe

— A responsabilité limitée —

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs
Spécialité : Comptabilités à Feuillets Mobiles.

ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE

Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE